

---

Sapori (Armando). *Una compagnia di Calimala ai primi del trecento*  
Henri Pirenne

---

Citer ce document / Cite this document :

Pirenne Henri. Sapori (Armando). *Una compagnia di Calimala ai primi del trecento*. In: Revue belge de philologie et d'histoire, tome 12, fasc. 1-2, 1933. pp. 244-245;

[https://www.persee.fr/doc/rbph\\_0035-0818\\_1933\\_num\\_12\\_1\\_6846\\_t1\\_0244\\_0000\\_2](https://www.persee.fr/doc/rbph_0035-0818_1933_num_12_1_6846_t1_0244_0000_2)

---

Fichier pdf généré le 10/04/2018

C'est donc là un point mystérieux de l'histoire constitutionnelle de la Flandre. M. Ganshof l'indique, mais ne l'élucide pas et personne, je le crains, ne saurait faire mieux, car il a tout vu et tout étudié.

M. Ganshof ne se borne pas à la question des origines des tribunaux de châtelénies. Son travail contient toute une partie descriptive du plus haut intérêt. Un chapitre fort copieux est consacré à la compétence de ces cours de justice. (Elles exerçaient également la haute justice, mais ce ne serait qu'au XIII<sup>e</sup> siècle qu'elles acquièrent la « Blutgerichtsbarkeit », la justice du sang). Dans une autre partie, l'auteur décrit leur fonctionnement. Ces chapitres sont pleins d'utiles précisions, souvent aussi ils apportent des données complètement neuves. Bref, contribution remarquable à l'histoire constitutionnelle de la Flandre dans laquelle on retrouve les qualités auxquelles M. Ganshof nous a habitués : recherches minutieuses dont les résultats sont exposés avec une concision et une netteté parfaites. — H. NOWÉ.

**Sapori (Armando).** *Una compagnia di Calimala ai primi del trecento.* Florence, Olschki, 1932, in-8<sup>o</sup>, 420 pages, 60 lires.

En 1926, M. A. Saporì publiait une étude sur la crise des compagnies marchandes des Bardi et des Peruzzi, qui par son contenu comme par sa méthode révélait tout ce que l'on pouvait attendre de son auteur dans le domaine si riche et si prometteur de l'histoire économique de Florence au Moyen-Age. Depuis lors, les promesses du début ont été largement tenues. Quantité de publications, consacrées particulièrement à l'organisation du commerce, surtout au XIII<sup>e</sup> et au XIV<sup>e</sup> siècle, ont achevé d'établir la réputation de M. Saporì comme heureux découvreur de documents et comme interprète prudent et sage de leur valeur.

Le nouveau volume qu'il vient de faire paraître est en quelque sorte le couronnement de ses travaux antérieurs. Le fonds de la compagnie Francesco del Bene à l'*Archivio di Stato* de Florence qui en a fourni la matière, avait en effet attiré déjà l'attention de l'auteur dans plusieurs études de détail. Il nous donne aujourd'hui la description complète de l'organisation et des affaires de cette maison, et cela avec une telle précision et une connaissance si exacte du milieu dans lequel elle a agi que le lecteur éprouve cette impression de réalité vivante qui est le plus beau résultat auquel l'historien puisse parvenir.

Fondée en 1318, la Compagnie del Bene s'adonnait à la vente à Florence des *panni franceschi*, nom sous lequel les tenants de l'*arte di Calimala* comprenaient naturellement les draps de Flandre, puisque le comté de Flandre faisait partie du royaume de

France, et qu'ils étendaient par analogie à ceux du Brabant, encore que ce dernier relevât de l'Empire. Les livres de la Compagnie nous apportent donc sur la qualité, le prix, les modalités de l'achat et de l'expédition de ces draps des détails infiniment précieux et qui enrichissent nos connaissances de la manière la plus heureuse. Il sera impossible désormais de traiter de l'exportation des étoffes flamandes et brabançonnes sans recourir au livre de M. Saporì.

Mais son importance consiste davantage encore dans ce qu'il nous apprend des pratiques du commerce florentin au commencement du XIV<sup>e</sup> siècle. Rien de plus instructif que les chapitres d'une clarté égale à leur abondance, sur les rapports de la firme del Bene avec la Compagnie des Bardi, sur le montant de ses gains, la nature de ses opérations de crédit, la tenue de ses écritures, ses rapports avec l'*arte di Calimala*, la composition de son personnel etc. L'impression qui se dégage de tout cela et que M. Saporì exprime en terminant, avec une fermeté qui se garde d'ailleurs de toute exagération, est celle d'une entreprise capitaliste dans toute la force du terme. Il est trop évident que l'on n'a pu nier le capitalisme du Moyen-Age que faute d'avoir accordé à l'Italie, qui a été dans la pratique économique l'initiatrice de l'Europe du Nord, la place éminente qui lui revient. Nulle polémique, d'ailleurs, chez M. Saporì. Il se borne à nous communiquer ses textes et à en faire jaillir la vie. Et il a le bon goût de ne pas faire la leçon aux théoriciens dont les thèses sont si cruellement démenties par les faits qu'il expose et qu'il explique.

Ajoutons, en terminant, que les cent dernières pages du volume nous apportent, outre le texte excellement établi de larges extraits des livres de la Compagnie, deux tables renseignant la qualité des pièces vendues ou achetées, le nom des acheteurs et des vendeurs, les termes des payements et les prix ; pour les draps ayant reçu les derniers apprêts à Florence, le coût de ceux-ci est également indiqué. Enfin ce savoureux volume s'achève par un bon index des noms et des matières. --- H. PIRENNE.

**Rörig (Fritz)** : *Hansische Beiträge zur deutschen Wirtschaftsgeschichte*. Breslau, F. Hirt, 1928, I vol. in-8°, 284 pp., I plan (SCHRIFTEN DER BALTISCHEN KOMMISSION ZU KIEL. Band IX) (1).

M. F. Rörig, le spécialiste bien connu de l'histoire de la Hanse, a groupé dans ce volume huit études sur des sujets divers, dont

(1) Ce volume, d'abord confié à feu G. Des Marez, n'a pu, par suite de la mort de celui-ci, faire plus tôt l'objet d'un compte rendu.